Les premiers châteaux dans le pays du sel en Lorraine (Xe -XIIe siècle)

Gérard Giuliato

▶ **To cite this version:**

Gérard Giuliato. Les premiers châteaux dans le pays du sel en Lorraine (Xe -XIIe siècle). Habitats princiers et seigneuriaux en Lorraine médiévale, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, pp.37-60, 2009, 978-2-86480-985-2. hal-02474344

HAL Id: hal-02474344
https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02474344

Submitted on 11 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2.

Les premiers châteaux dans le pays du sel en Lorraine (X^e-XII^e siècle)

Château Gaillard, XVI,
Actes du Colloque de Luxembourg, 1992, **Caen, 1994, p. 215-232**

Le pays du sel se situe dans le sud-est de la Lorraine entre Saint-Nicolas-de-Port et Sarralbe sur une distance d'environ 70 km. Il correspond à l'un des principaux gisements de sel d'Europe continentale dont l'exploitation remonte au IV^e siècle avant J.-C. et se poursuit aujourd'hui encore. La région est drainée par un réseau hydrographique abondant tourné vers le nord et articulé autour de la Meurthe, de la Moselle, de la Seille et de la Nied. Elle communique facilement avec l'Alsace par les cols peu élevés de Saverne, du Donon et du Bonhomme.

À l'est, dans le bassin de la Seille, les marnes et les argiles bigarrées du Keuper (Trias) sont découpées par l'érosion en une multitude de collines de 250 à 300 m d'altitude. Ces sols imperméables et leurs innombrables dépressions offrent un domaine propice à l'aménagement d'étangs que l'on réalisa à partir du XIII^e siècle. Ces couches contiennent des dépôts discontinus de sel gemme et de gypse. Les nappes phréatiques atteignent ces dépôts et réapparaissent sous forme de sources salées contenant environ 600 mg/litre à Vic-sur-Seille, Marsal, Moyenvic et Sarralbe. À l'ouest, les marnes salifères disparaissent sous des dépôts postérieurs de calcaires et de marnes du Lias eux-mêmes surmontés par endroits par des calcaires très durs du Bathonien. L'érosion y a dégagé un relief de côte de 300 à 380 m que seule la Meurthe a réussi à traverser pour atteindre les lentilles de sel dans le secteur de Rosières-aux-Salines[1].

L'occupation humaine y fut précoce et dense. L'exploitation du sel existait à Marsal dès la Tène Moyenne comme l'attestent les imposants îlots de briquetage. La romanisation accéléra

1 René Frécaut, *Géographie de la Lorraine*, Nancy, 1983. Annette Lexa-Chomard et Christian Pautrot (s.d.), *Géologie et géographie de la Lorraine*, Metz, 2006.

la mise en valeur du secteur grâce à l'axe routier reliant Metz à Strasbourg[2]. La documentation manuscrite apparaît à la fin du VII[e] siècle à l'occasion de donations royales à des établissements religieux, comme le prieuré de Salonnes fondé en 768 et richement doté par Fulrad, abbé de Saint-Denis[3].

Deux *pagi* se partageaient la région, à l'ouest le Chaumontois, à l'est le Saulnois dont Marsal constituait un des principaux centres économiques puisque treize monétaires mérovingiens y ont été identifiés contre neuf à Vic et huit à Moyenvic.

Les techniques d'exploitation du sel sont aujourd'hui connues grâce aux textes[4]. On recueillait les eaux des sources salées ou on creusait des puits à cuvelage en pierre ou en bois pour puiser l'eau à l'aide d'un instrument à balancier appelé fourche à cigogne. Des canalisations en bois conduisaient cette eau jusqu'à des récipients de grande taille (5 m x 7 m) appelés poêles posés sur un foyer et où s'effectuait l'évaporation. Au XII[e] siècle, Marsal comptait au moins 140 poêles, Vic : 100 et Moyenvic : 55.

Au traité de Verdun, cette région entra dans le royaume de Lothaire avant de passer dans le royaume de Germanie en 925. Vers 960, Othon I[er] accorda à l'évêque de Metz le droit d'ériger en comté épiscopal les vastes domaines immunitaires des abbayes messines[5]. En 999, il lui accorda le château de Sarrebruck[6] et de vastes domaines publics en 1018[7]. Une nouvelle principauté vit ainsi le jour et contribua à l'effacement des anciennes structures administratives.
Un nombre restreint de forteresses publiques comme Metz, Sarrebruck ou Sarrebourg assurait la protection de ce nouvel ensemble qui échappait à l'autorité des ducs de Haute-Lorraine. Deux siècles plus tard, au seuil du XIII[e] siècle, on recensait environ 25 sites fortifiés. Le rapprochement de ces chiffres illustre la profonde mutation intervenue dans l'organisation politique et militaire de la région dont l'archéologie garde la trace (Fig. 1).

1. - La politique castrale des princes laïques

Les princes, détenteurs du pouvoir par délégation impériale, jouèrent un rôle déterminant dans la naissance du phénomène castral. Au premier rang se trouvent les ducs de Haute-Lorraine suivis par les comtes de Metz. Dans un second temps, les évêques de Metz et des seigneurs laïques de moindre rang se manifestèrent. Toutes leurs initiatives s'inscrirent dans un contexte de rivalités locales incessantes destinées à garantir la protection des patrimoines respectifs ou à les accroître.

2 Laurent Olivier, « Les « maîtres du sel » celtiques et gaulois de la vallée de la Seille (Moselle) », *Le Pays Lorrain*, 88, 2007, p. 5-14 ; Laurent Olivier, « Le briquetage de la Seille. Bilan d'un programme de cinq années de recherches archéologiques (2001-2005) », *Antiquités nationales,* 2005, t. 37, p. 219-230. Yves Burnand, *Les temps anciens,* 2, *De César à Clovis*, Encyclopédie illustrée de la Lorraine, Nancy-Metz, 1990.
3 Michel Parisse, « Saint-Denis et ses biens en Lorraine et en Alsace », *Bulletin philologique et historique*, 1967, p. 233-256.
4 Charles Hiegel, « Le sel en Lorraine du VIII[e] au XIII[e] siècle », *Annales de l'Est*, 1, 1981, p. 3-48.
5 Victor Chatelain, « Le comté de Metz et la vouerie épiscopale du VII[e] au XIII[e] siècle (suite) », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde,* 1903, p. 245.
6 Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, Paris, 1903-1905, I, p. 490.
7 Victor Chatelain, « Le comté de Metz et la vouerie épiscopale du VII[e] au XIII[e] siècle », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde,*1898, p. 117.

1.1 - Les ducs de Haute-Lorraine puis comtes de Bar

La réforme ottonienne limita leur autorité en plaçant le *pagus* du Saulnois entre les mains des évêques de Metz dès la seconde moitié du X^e^ siècle. Il n'est donc pas surprenant que ce lignage n'exerça son contrôle qu'en périphérie du pays du sel. Trois sites illustrent cette présence.

1.1.1. - Amance[8]

Le duc Thierri I^er^ (987-1032) acquit cette terre allodiale par son mariage avec Richilde issue de la famille des comtes de Metz. Le village dépendait au spirituel de l'église paroissiale de Dommartin sur laquelle l'abbaye messine de Sainte-Glossinde exerçait des droits. Vers 1005, le duc fit ériger un château sur la hauteur d'Amance et procéda à des transformations administratives. La nouvelle chapelle castrale et celle du village furent rattachées à la paroisse de Laître démembrée de celle de Dommartin[9] avant 1003 selon un procédé caractéristique à la constitution des bourgs castraux.

La motte d'Amance est perchée sur une butte témoin du massif du Grand Couronné à 380 m d'altitude, à l'extrémité d'un éperon marneux qui domine de 160 m le plateau et contrôle l'interfluve séparant la vallée de la Meurthe de celle de la Seille. Il en subsiste un tertre ovoïde, haut de 20 m et mesurant 103 m sur 55 m au sommet, avec une base de tour circulaire de 10 m de diamètre. Démantelé en 1636 puis utilisé comme carrière par les villageois, le château présentait un plan polygonal dont le souvenir est conservé par un document approximatif du XVIII^e^ siècle. À l'est, un espace peu à peu grignoté par l'habitat villageois rappelle l'existence de la basse-cour[10] (Fig. 2).

1.1.2. - Mousson[11]

La comtesse Sophie de Bar, petite-fille de Thierry I^er^ hérita de Mousson ou acquit ce bien à la suite de son mariage avec le comte Louis de Montbéliard. Le couple y édifia un château au milieu du XI^e^ siècle mais il faut attendre 1080 pour en trouver la première mention écrite. Le site a livré des traces d'occupation antique et d'un prieuré du haut Moyen Âge avec sa chapelle et son cimetière comme l'attestent les découvertes archéologiques[12] réalisées entre 1987 et 1992. Le nouveau château enveloppa le sanctuaire qui fut reconstruit en style roman au milieu du XII^e^ siècle. À 150 m au sud-est, le comte Renaud I^er^ fonda, vers 1105-1147, un prieuré dédié à saint Michel et le confia à l'abbaye de Saint-Mihiel. Le village de Mousson continua à dépendre de l'église paroissiale Saint-Pian située dans la vallée, dans le village de Thirey aujourd'hui disparu.

Le château occupe le sommet d'une remarquable butte-témoin culminant à 382 m qui offre un observatoire exceptionnel sur la vallée de la Moselle et sur le Saulnois jusqu'à Metz. La plate-forme ovoïde présente un espace long de 67 m sur 105 m et domine de 20 à 30 m le bourg blotti du côté nord. Une belle enceinte polygonale de 250 m de périmètre couronne le tertre. Elle

8 Meurthe-et-Moselle, Nancy, Nancy-Est, coordonnées Lambert I : 1124,700 x 889,700.
9 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, Nancy, 1728, Preuves, col. 4109.
10 Gérard Giuliato, *Châteaux et maisons fortes...*, Paris, 1992, p. 73-78.
11 Meurthe-et-Moselle, Nancy, Pont-à-Mousson, coordonnées Lambert I : 1140,700 x 874,300.
12 Pierre Cuvelier, « Mousson de la Préhistoire aux Temps modernes. Première synthèse archéologique », *Lotharingia*, II, 1990, p. 149-198.

prenait appui sur un puissant donjon de 11 m de côté construit au nord-ouest[13] (Fig. 3). Le château contrôlait un axe de communication majeur, en l'occurrence le carrefour entre la voie antique Toul-Metz et un axe est-ouest reliant le Saulnois au Barrois et à la Champagne. Longtemps, le franchissement de la Moselle se fit au pont de Scarpone-Dieulouard et au gué d'Atton. À une date non précisée, un nouveau pont fut édifié sous la colline de Mousson, sur le territoire de Maidières. En 884, l'empereur Charles le Gros donna ce domaine aux chanoines de l'église Saint-Lambert de Liège[14]. Le comte de Bar en assura le contrôle indirect comme avoué ainsi que l'attestent les nombreuses exemptions de péage accordées aux chariots transportant le sel vers les abbayes barroises et champenoises, entre 1189 et 1191[15]. Il finit par acquérir ce pont vers 1228 qu'on prit l'habitude de qualifier « Pont à Mousson »[16].

L'importance de ces deux châteaux est confirmée par un diplôme impérial daté de 1178. L'empereur Frédéric Ier Barberousse accepta que le comte de Bar reprenne de lui en hommage Amance et Mousson qui étaient jusque-là des alleux. En retour, il interdit à quiconque d'édifier une fortification dans un rayon de trois milles autour de ces châteaux et jusqu'à la route Metz-Vic, principale voie saunière[17].

1.1.3. - Lutzelbourg[18]

Le second fils de Sophie de Bar et de Louis de Montbéliard, Frédéric (1071-1092), parvint à s'emparer du domaine de Lutzelbourg, possession de l'abbaye alsacienne de Marmoutier, et prit un titre comtal en raison de ses origines familiales. Il ne tarda pas à construire un château sur un promontoire rocheux à 322 m d'altitude, séparé du plateau par un profond fossé et ainsi, il s'assura le contrôle de la vallée de la Zorn, passage obligé entre le Saulnois et la plaine d'Alsace[19]. Ainsi, la géographie de ces châteaux montre que le lignage princier, tenu à l'écart des centres de production du sel, parvint à maîtriser certains grands axes d'exportation de ce produit en direction de l'Alsace et la Champagne.

1.2. - Les comtes de Metz-Lunéville

Ce puissant lignage austrasien détenait de grandes richesses foncières dans les régions de la Sarre, de la Blies, de la Nied et du Sanon. Il occupa les fonctions de comte du Bliesgau à la fin du IXe siècle. Au XIe siècle, les documents écrits se multiplient et permettent de comprendre sa politique territoriale[20].

13 Gérard Giuliato, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris, 1992, p. 159.
14 *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, Bruxelles, 1893, I, n° 6, 7, 58, 60. Michel Parisse, *Actes des comtes de Bar: de Sophie à Henri Ier (1033-1190)*, Nancy, 1972, n° 10.
15 Jacqueline Laplace, *Actes des comtes de Bar : Thiébaut Ier (1190-1214)*, Nancy, 1974, actes n° 7 et n° 8.
16 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, III, Paris, édition de 1973, col. 28-29.
17 Michel Parisse, *Actes des comtes de Bar : de Sophie à Henri Ier (1033-1190)*, Nancy, 1972, n° 38.
18 Moselle, Sarrebourg, Phalsbourg, coordonnées Lambert I : 1126,500 x 961,450.
19 Henri Zumstein, « Remarques archéologiques sur le château de Lutzelbourg », *Cahiers de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne*, 1973, p. 25-28.
20 Pierre Gérard, « Lunéville des origines à l'aube du XIIe siècle », *Annales de l'Est*, 3, 1970, p. 199-200.

1.2.1. - Lunéville[21]

Le comte Folmar IV fonda à Lunéville un monastère en l'honneur de saint Rémy entre 999 et 1026. Vers 1034, les moines furent remplacés par des moniales qui reçurent les revenus du péage du pont sur la Vezouze. Un château y est mentionné vers 1052-1072. Un hospice Saint-Georges fut édifié à côté du pont mais trop près du château dont la garnison causa de fréquentes perturbations à cet établissement charitable au point que l'abbesse Uda fut obligée de le déplacer vers 1100. Le château se trouvait sur la rive gauche de la rivière, sur une modeste terrasse alluviale (altitude : 235 m) en face de l'île Saint-André sur laquelle prenait appui le pont. Il contrôlait la route saunière qui venait de Vic-sur-Seille puis remontait la vallée de la Meurthe vers le col du Bonhomme mais aucun document ne nous renseigne sur la disposition architecturale de ce premier édifice castral[22].

1.2.2. - Vieux Lixheim[23]

La puissance du lignage fut considérablement renforcée quand Godefroid (1034-1052) reçut la charge de comte épiscopal de Metz que ses descendants conservèrent près d'un siècle. Cette fonction consistait à assurer la sécurité des grands axes routiers qualifiés de « Hauts chemins »[24] et permit à ses détenteurs d'édifier des points fortifiés en toute légalité. Le comte Folmar VI fonda, avant 1087, le château de Lixheim, à 7,5 km de Sarrebourg, pour contrôler la route menant au col de Saverne. L'édifice perdit rapidement de son utilité et fut abandonné au profit d'un prieuré bénédictin vers 1106[25].

Les comtes prirent le parti de la papauté au début de la Querelle des Investitures puis Folmar VII (1111-1142) se rallia au parti impérial et à son représentant, l'évêque de Metz Adalbéron IV (1104-1115). Quand ce dernier fut déposé et que le siège épiscopal resta vacant près de cinq ans, le comte en profita pour édifier de nouveaux châteaux.

1.2.3. - Hombourg Bas[26]

Hombourg était un domaine de l'abbaye bénédictine de Longeville-lès-Saint-Avold dont Folmar détenait l'avouerie[27]. Il prit le titre de comte de Hombourg avant 1136[28] et y édifia une forteresse à l'extrémité d'un éperon rocheux en grès qui domine d'une dizaine de mètres la vallée de la Rosselle par où passait la route impériale reliant Metz à Mayence. Un fossé large de 25 m, qui servit aussi de carrière isole du plateau un ensemble composé de deux parties. Placé en barrage, un puissant tertre ovoïde de 50 m sur 25 conserve une levée de terre en forme d'arc de cercle long de 60 m qui domine le fossé de 4 à 6 m de haut. La partie sud, en déclivité, couvre un large espace de 45 m sur 35 m qui garde des vestiges de courtines caractérisées par un parement en grand appareil et faisant fonction de terrasse.

---

21 Meurthe-et-Moselle, Lunéville, Lunéville, coordonnées Lambert I : 1107,600 x 906,300.
22 Gérard Giuliato, *Châteaux et maisons fortes...*, p. 147-150.
23 Moselle, Sarrebourg, Phalsbourg, coordonnées Lambert I : 1130,900 x 952,200.
24 Victor Chatelain, « Le comté de Metz et la vouerie épiscopale du VII[e] au XIII[e] siècle (suite) », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde,* 1903, p. 265.
25 Victor Chatelain, *ibidem*, p. 303.
26 Moselle, Forbach, Saint-Avold, coordonnées Lambert I : 1168,400 x 952,200.
27 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine,* Nancy, II, 1728, Preuves, col. 245.
28 Victor Chatelain, *ibidem,* p. 306.

1.2.4. - Turquestein[29]

Si la date de fondation de ce château reste imprécise, nous savons que sa garde était assurée, en 1135, par une famille de sous-avoués gravitant dans la clientèle des Folmar[30]. Situé à 17,5 km au sud de Sarrebourg, il occupe un éperon gréseux long de 200 m et d'une largeur qui passe de 10 m à 30 m en allant de l'extrémité vers la racine. Perché à 460 m d'altitude sur la ligne de crête qui sépare les vallées de la Vezouze et de la Sarre Blanche, il contrôlait l'importante route appelée le « Vieux Chemin d'Allemagne » qui reliait le Saulnois au col du Donon et à l'Alsace. Les vestiges actuels, très dégradés, offrent encore, sur le flanc ouest, une courtine en bossage haute de 8 m datable du XII^{e} ou du début du XIII^{e} siècle.

1.2.5. - Un château près de Marsal

Avant 1120, Folmar V édifia près de Marsal un château qui ne tarda pas à causer des préjudices aux marchands qui allaient et venaient dans ce secteur de production saline[31]. La localisation exacte de cette forteresse reste problématique. Nous proposons de la situer au lieu-dit « La Motte »[32] où se trouvait un tertre ovoïde (25 m x 30 m), haut de 7 m du côté sud. Le vestige, malheureusement arasé par le propriétaire en 1982-1985, se trouvait entre Marsal et Moyenvic, au bas du coteau qui regarde vers la vallée de la Seille. Occupé par des batteries d'artillerie au cours des deux derniers conflits mondiaux, puis excavé par les engins de terrassement, il n'a pas livré de mobilier permettant de confirmer une occupation médiévale. Toutefois d'autres indices vont dans ce sens. Le domaine sur lequel se trouve ce tertre était un alleu appartenant au comte. Après son décès, sa veuve, Mathilde de Dabo, fonda à 2 km plus au nord, l'abbaye de Salival[33].

1.3. - Les comtes de Dabo

Cette puissante famille dont le patrimoine s'étendait en Alsace et en Lorraine était auréolée par le fait qu'un de ses membres occupa le trône de saint Pierre en la personne de Léon IX (1049-1054). Hugues IX, apparenté par son épouse à la famille impériale des Staufen, reçut de Frédéric Barberousse le comté de Metz, en 1153[34], à la mort de Folmar VII.

Le comte Albert II (1180-1211) édifia le château de Sarralbe[35] pour contrôler l'abbaye d'Herbitzheim et la nouvelle saline crée peu avant 1200[36]. Le château primitif n'a laissé aucun vestige mais son emplacement se trouve au lieu-dit « La Tour », en bordure de la Sarre, à l'extrémité nord de la ville[37].

---

29 Moselle, Sarrebourg, Lorquin, coordonnées Lambert I : 1109,400 x 946,700.
30 Paul Marichal, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, I, 1903-1905, p. 578.
31 M.G.H., SS, X, p. 544.
32 Cadastre de 1817, commune de Moyenvic, Château-Salins, Vic-sur-Seille, coordonnées Lambert I : 1149,400 x 911,1500. Bruno Fajal, Gérard Giuliato, Charles Kraemer, « Contribution à l'étude des fortifications de terre du bassin de la Seille », *Le Pays Lorrain*, n° 2, 1987, p. 109-113.
33 Michel Parisse, *La Lorraine monastique*, Nancy, 1981, p. 68 et p. 139.
34 Michel Parisse, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, Nancy, 1982, p. 93.
35 Moselle, Forbach, c. Sarralbe.
36 Charles Hiegel, « Le sel en Lorraine », *Annales de l'Est*, 1981, n° 1, p. 27.
37 Lucien Kléber et Henri Sonntag, « Les rues et places de Sarralbe », *Le Pays d'Albe*, 1977, n° 8, p. 35-35.

1.4. - Les ducs de Lorraine

La seconde maison ducale issue de Gérard d'Alsace ne disposait d'aucune implantation dans le pays du sel. Le duc Simon I[er] profita de l'affaiblissement du pouvoir épiscopal messin pour édifier en toute illégalité une fortification à Vic-sur-Seille[38] et une seconde entre Vic et Marsal, vraisemblablement à Moyenvic[39]. Détruites rapidement au début de l'épiscopat d'Étienne de Bar, elles n'ont laissé aucune trace et leur localisation précise s'avère impossible[40].

Conclusion

Les grandes fortifications édifiées par les ducs et les comtes au XI[e] et au début du XII[e] siècle se situèrent en périphérie de la zone salifère, sur les grands axes commerciaux. Au contraire, les tentatives d'usurpation se concentrèrent dans la vallée de la Seille, à proximité des centres de production mais furent limitées à des constructions de faible importance et de courte durée.

2. - Les initiatives des nouveaux seigneurs

Quinze fortifications peuvent être attribuées à des lignages seigneuriaux et leur étude doit être abordée sous l'angle de la chronologie, de l'identité des fondateurs et de la typologie.

Les premières mentions écrites montrent que 40 % des sites sont cités entre 1100 et 1160, 33 % entre 1160 et 1200 et 27 % après 1200. Si l'on admet que l'existence d'une famille noble est un indice de l'existence d'un site fortifié, les chiffres demandent à être modifiés. Dans ce cas, 38 % sont antérieurs à 1100, 46 % se situent entre 1100 et 1160 et 16 % entre 1160 et 1200.

Sur le plan social, les lignages de Morsberg, de Thicourt et de Werd étaient de rang comtal tandis que les autres étaient de riches alleutiers comme les Réchicourt, les Tincry, les Viviers et les Parroy ou des avoués comme les Fénétrange. Les Dombasle et les Bollanden se situent à un rang plus modeste.

Tous les châteaux sont associés à des habitats villageois à l'exception de Tincry. Les sites perchés sont rares (25 %) car la préférence va aux bords de terrasses alluviales (50 %) et aux fonds de vallées (25 %). Vallées et régions de fort peuplement attirent la totalité des châteaux et aucun ne peut être mis en relation avec des zones de défrichement.

L'étude des formes ne peut s'appuyer que sur un échantillon réduit car la moitié des sites a disparu ou a été totalement bouleversé comme à Bacourt, Fénétrange, Hénaménil, Parroy, Rosières, Sarrewerden, Thicourt et Vathimont. Les autres présentent un état de conservation satisfaisant.

38 Moselle, Château-Salins, c. Vic-sur-Seille.
39 Moselle, Château-Salins, c. Vic-sur-Seille.
40 M.G.H., SS, X, p. 544.

2.1.- Tincry[41]

Un vestige de fortification en terre subsiste à 1 000 m au nord-est de l'église paroissiale, au lieu-dit « La Croix Blanche », en bordure du plateau perché à 363 m et occupé par un vaste *oppidum* protohistorique (Fig. 4). On y rencontre une vigoureuse levée de terre au tracé ovoïde dominant de deux à quatre mètres un espace intérieur de 60 m x 75 m où il est impossible de distinguer la moindre trace de bâtiment. Le sommet de l'épaulement n'excède pas 1 m de largeur et domine de 6 à 7 m le fond du fossé qui l'entoure totalement. L'accès se fait par le flanc oriental où un élément de porte est encore visible. Le vestige appartient à la catégorie des petites enceintes circulaires. La documentation historique fournit de rares repères chronologiques. Tincry appartenait au fisc royal donné par l'empereur à l'évêque de Metz[42] en 1018. La première mention du château remonte au XI[e] siècle[43]. Le lignage des chevaliers de Tincry est bien identifié entre 1065 et 1129[44]. Le village, situé au pied de la côte possédait une église-mère et l'abbaye sarroise de Mettlach y disposait d'un domaine rural dont les tenanciers devaient assurer le transport et le stockage du sel fourni par les salines de Vic-sur-Seille[45]. Le château fut abandonné dès le XII[e] siècle et le lignage alla s'installer à Viviers.

2.2. - Viviers[46]

Le site est installé au débouché d'un vallon légèrement encaissé dans le plateau marneux où coule un modeste ruisseau. Le village a préféré s'établir sur le coteau à quelques mètres au-dessus de cette zone marécageuse. Les vestiges actuellement visibles résultent du démantèlement du château d'Époque moderne lors de la guerre de Trente Ans mais la configuration générale des lieux renvoie à un plan beaucoup plus ancien. Un tertre tronconique haut de 4,5 m et de 15 m de diamètre au sommet, se dresse dans la partie nord, en barrage, et présente encore un fossé large de 14 m. Au sud, s'étend une vaste basse-cour de 120 m sur 70 m, limitée par une courtine encore visible au niveau du sol et par un fossé de 20 à 25 m de large (Fig. 5).

Viviers appartenait aux sires de Tincry à la fin du XI[e] siècle. Thierry de Viviers, décédé avant 1103, était le fils de Matfroi de Tincry et de Cunégonde de Réchicourt. C'est lui qui fonda le prieuré de Viviers qu'il confia à l'abbaye bénédictine de Bèze (Côte-d'Or)[47]. Cet établissement religieux dont il reste une petite chapelle, se trouvait à 100 m au sud de la basse-cour et resta dans la dépendance de l'église-mère de Tincry. Au décès du dernier héritier mâle du lignage, vers 1120-1130[48] l'évêque de Metz acheta le domaine avant de le confier au comte de Salm, nouvel avoué de l'abbaye de Senones qui en fit une de ses principales châtellenies du Saulnois[49].

41 Moselle, Château-Salins, Delme, coordonnées Lambert I : 1142,500 x 899,200.
42 Victor Chatelain, *op. cit.,* 1898, p. 117. Paul Marichal, *op. cit*. p. 485.
43 Michel Parisse, *La noblesse lorraine XI[e]-XIII[e] siècle*, I, Lille, 1976, p. 518. note 232.
44 Michel Parisse, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, Nancy, 1982, p. 423.
45 Charles-Edmond Perrin, *Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine d'après les plus anciens censiers (IX[e]-XIII[e] siècle),* Paris, 1935, p. 86-87 et 108-140.
46 Moselle, Château-Salins, Delme, coordonnées Lambert I : 1140,500 x 900,200.
47 AD Côte-d'Or 3 H 871.
48 M.G.H., SS, X, p. 544 : « *Adquivisit etiam sibi et suae perpetuo ecclesiae castrum Viviers…* ».
49 BnF Coll. Lorraine, vol. 718, f°178 r : « *...castrum meum de Vivirs ».*

2.3. - Dombasle[50]

Le château rasé en 1956 occupait le rebord d'une terrasse alluviale (altitude 213 m) en bordure du Sanon, à 80 m au nord de l'église, au lieu-dit « Château de la Motte ». Grâce aux travaux anciens d'Henri Lepage, sa topographie est heureusement connue (Fig. 6). Il se composait d'un tertre ovoïde de 45 m sur 54 m, entouré d'un fossé de 5 à 7 m de large. Une enceinte polygonale délimitait le pied du tertre et prennait appui, au nord, contre un donjon rectangulaire de 11 m sur 15 m de côté et haut de plusieurs étages.

À l'est, un pont dormant donnait accès à la porte principale flanquée de deux tours demi-circulaires (diamètre : 5 m). L'intérieur de l'enceinte se divisait en une première terrasse large de 10 m et une plate-forme sommitale de 24 m sur 30 m.

Un lignage seigneurial tenait cette terre en fief du duc de Lorraine dans la seconde moitié du XI[e] siècle[51] et fonda un prieuré dédié à saint Gorgon, vers 1125-1140. L'héritière du domaine, Jeanne de Dombasle, épousa, vers 1220-1225, Henri de Salm qui décéda vers 1240 et fut la tige d'un second lignage de Dombasle[52].

2.4. - Haboudange[53]

Les vestiges du château se dressent à 50 m au nord de l'église, en bordure d'une terrasse alluviale (altitude : 220 m) au confluent de deux cours d'eau, la Petite Seille et le ruisseau de Bonne Fontaine. On y observe un tertre quadrangulaire de 93 m sur 75 m au sommet et haut de 3 à 5 m par rapport au fond du fossé lui-même large d'une quinzaine de mètres. Il supportait une enceinte quadrangulaire dont ne subsiste qu'une tour demi-circulaire (diamètre : 9 m, hauteur : 8 m, murs de 3 m) et deux tronçons de courtine de 12 m et 20 m de long (Fig. 7).

Le village est mentionné dès 976[54]. Au milieu du XII[e] siècle, le chevalier Werner de Bollanden, *ministérial* de l'empereur y possédait un château qu'il échangea le 25 septembre 1166 avec Thierry, élu de Metz contre les églises d'Oderheim et de Pfedderheim situées dans le Palatinat[55]. L'évêque fit reconstruire le château[56] dont le tertre actuel semble bien être le dernier vestige. Haboudange devint le centre d'une prévôté de l'évêché et une place forte de la principauté épiscopale messine[57].

50 Meurthe-et-Moselle, Nancy, Saint-Nicolas-de-Port, coordonnées Lambert I : 1110, 600 x 89600.
51 Gérard Giuliato, *Châteaux et maisons...*, Paris, 1992, p. 112.
52 Henri Lepage, « Dombasle, son château, son prieuré, son église », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1862, n° 4, p. 194-219.
53 Moselle, Château-Salins, Haboudange, coordonnées Lambert I : 1141,500 x 913, 500.
54 Henri Lepage, *Dictionnaire topographique de la Meurthe*, Paris, 1862, p. 63.
55 Paul Marichal, *op. cit*., p. 481 : « *dictus Wernherus castrum suum Hobeldingen [...] ecclesia metensi donare* ».
56 M.G.H., SS, X, p. 545.
57 Paul Marichal, *op. cit*., I, p. 256 et 283.

2.5. - Réchicourt[58]

Le château se trouve à 60 m au nord-ouest de l'église, en bordure du village, en terrain plat (altitude : 275 m). Rasé en 1879, il se composait d'un bâtiment appelé « donjon », édifié sur une plate-forme circulaire comme le montrent le cadastre de 1813 et une gravure de 1742. L'inventaire de 1797 permet de préciser qu'il comportait deux étages[59].

Le château est mentionné pour la première fois en 1103[60]. La terre de Réchicourt appartenait à une riche famille connue dès 1022. Son unique héritière, Cunégonde (1080-1129), épousa Matfroi de Tincry-Viviers[61]. Quelques générations plus tard, leur descendante, Adélaïde, apporta la seigneurie à son mari, Sigebert IV (1179-1220) descendant des comtes de Sarrebruck et titulaire du landgraviat d'Alsace[62]. Le lignage tenait ces domaines en alleux mais en 1242, le comte Thierry fut obligé de reprendre Réchicourt et Marimont en fief de l'évêque de Metz en raison de graves difficultés financières[63].

2.6. - Marimont-les-Bourdonnay[64]

Le château occupe le sommet d'une colline marneuse (altitude : 279 m) qui domine les environs d'une quarantaine de mètres. Il constitue un écart situé à 1 300 m au nord de l'église du village. Le tertre a été retaillé à main d'homme pour obtenir une motte tronconique ovoïde de 85 m x 100 m à la base et 40 m x 60 m au sommet qui est légèrement évidé en cuvette. L'angle nord-est a été perturbé par l'installation d'un château d'eau. Un vestige de tour circulaire (9 m de haut, murs de 2 m d'épaisseur, L : 9,50 m) bâtie en moellons équarris assisés subsiste sur le flanc nord-est. Un fossé en V entoure la base du tertre haut de 9,50 m. La terre, rejetée vers l'extérieur, forme une ligne de défense qui se confond avec la déclivité naturelle. Au nord du tertre, un replat accueillait la basse-cour à présent occupée par une exploitation agricole (Fig. 8).

Marimont contrôlait l'ancienne route du sel Sarrebourg-Marsal-Metz passant à 5 km au nord et surveillait les salines de Marsal distantes de 10 km et celles de Moyenvic distantes de 13 km.

La terre de Marimont était un alleu appartenant aux sires de Réchicourt qui furent contraints de la reprendre en fief de l'évêque de Metz en novembre 1242[65]. L'étude généalogique conduit à envisager deux hypothèses pour dater le château. Le château pourrait être l'œuvre des sires de Tincry-Réchicourt[66] et serait antérieur à 1180. La dernière héritière l'aurait apporté à son époux, Sigebert IV, landgrave d'Alsace, comte de Werd et de Frankenbourg (1180-1220)[67]. La structure du château à motte milite pour cette solution. Toutefois, il ne faut pas exclure l'idée qu'il puisse s'agir d'une motte tardive édifiée par Sigebert IV sur l'alleu apporté par son épouse. Un exemple de ce type se rencontre au château de Toulon près de Nomeny[68].

---

58 Moselle, Sarrebourg, Réchicourt, coordonnées Lambert I : 1117,200 x 932, 600.
59 Jacques Choux (s.d.), *Dictionnaire des châteaux de France. Lorraine*, Paris, 1978, p. 192.
60 AD Moselle H 2547.
61 Michel Parisse, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, Nancy, 1982, p. 423.
62 Michel Parisse, *op. cit.,* p. 431.
63 Paul Marichal, *op. cit*., I, p. 39.
64 Moselle, Château-Salins, Vic-sur-Seille, carte IGN 1/25 000 Avricourt 3515 Est, coordonnées Lambert I : 1123,800 x 922,500.
65 Paul Marichal, *op. cit*., I, p. 39.
66 Michel Parisse, *op. cit*., p. 423.
67 Michel Parisse, *op. cit*., p. 448 et 431.
68 Gérard Giuliato, *op. cit*., p. 219.

2.7. - Marimont-les-Bénestroff (Morsberg)[69]

Le château occupe l'extrémité nord-est d'une vigoureuse colline marneuse (altitude : 334 m) qui domine de 60 m les environs. Il se trouve à 300 m à l'ouest de la chapelle du village. En arrivant de l'ouest, l'assaillant se heurtait à un premier fossé en V large de 2 m au fond puis à une levée de terre haute de 6 m pour une largeur de 5 m au sommet et à laquelle succédait un second fossé qui s'observe encore tout autour du tertre sauf du côté sud où la pente est abrupte. Ce tertre d'origine naturelle fut retaillé lors du creusement du fossé annulaire qu'il surplombe de 7 à 11 m. Ses dimensions atteignent 110 m x 145 m à la base et 87 m x 95 m au sommet, ce qui l'apparente aux mottes de Mousson et d'Amance, les plus puissantes de la région. La terrasse sommitale présente une partie occidentale, en barrage, fortement surélevée pouvant correspondre à l'emplacement d'un donjon. Aucune trace de bâtiment n'est visible sur ce site en raison de la récupération systématique des matériaux de construction (Fig. 9).

Au début du XII^{e} siècle, cette terre était aux mains du comte Adalbert qui épousa vers 1123, Mathilde de Bar-Montbéliard. Celle-ci lui apporta en dot de nombreux domaines situés dans la vallée de la Sarre et dans le Saulnois qui avaient appartenu au prieuré de Salonnes, lui-même dépendance de l'abbaye de Saint-Denis mais que les comtes de Bar avaient accaparé grâce à leur fonction d'avoué. L'abbé Suger dénonça cet accaparement et s'en plaignit auprès du pape et de l'empereur qui lui donnèrent raison. En 1125, un accord fut trouvé entre les deux parties[70]. À aucun moment, Suger n'évoque l'existence d'un château mais il est vraisemblable que celui-ci fut construit dans ce contexte et qu'il reçut le nom de son fondateur, Adalbert, comte de Morsberg ou Mörsburg (ou Marimont en forme latinisée), châtellenie située en Suisse prés de Wintherthur, dans le canton de Zurich. La petite-fille du comte, prénommée également Mathilde hérita de la seigneurie et l'apporta en dot à Simon I^{er} comte de Sarrebruck (1135-1183)[71]. À sa mort, le château fut partagé entre ses deux fils. Cette partition subsista jusqu'au XVI^{e} siècle entre les comtes de Sarrebruck-Linange et la branche de Deux-Ponts. Ce château allodial échappa longtemps à toute prestation d'hommage mais, en 1255, Henri II de Deux-Ponts accepta de reprendre en fief du duc de Lorraine sa part du château[72]. Les sires de Linange firent de même en 1271-1278 auprès de l'évêque de Metz[73].

---

69 Moselle, Château-Salins, Albestroff, carte IGN 1/25000 Albestroff 3614 ouest, coordonnées Lambert I : 1141,900 x 925,700.

70 Georges Poull, *La Maison souveraine et ducale de Bar*, Nancy, 1994, p. 86. Michel Bur, Suger, *La Geste de Louis VI et autres œuvres*, Paris, 1994, p. 243. Michel Bur, *Suger*, *Abbé de Saint-Denis, Régent de France*, Paris, 1991, p. 121-124.

71 Michel Parisse, *op. cit.*, p. 423.

72 AD Meurthe-et-Moselle, B 568 n° 5.

73 Paul Marichal, *op. cit*., p. 570.

3. - La politique des évêques de Metz

Face à la multiplication des fortifications seigneuriales, les évêques de Metz adoptèrent trois types de politiques.

3.1. - Une politique de destruction

Elle trouva son plein développement avec l'évêque Étienne de Bar qui passa les premières années de son épiscopat vers 1120-1130 à rétablir son autorité grâce à l'appui militaire de son frère Renaud I[er], comte de Bar. Il s'attaqua aux châteaux édifiés illégalement durant la Querelle des Investitures et rasa les plus dangereux qui menaçaient la sécurité du temporel. Ainsi, disparurent le château près de Marsal, le château de Terli ainsi que ceux de Vic-sur-Seille et de Moyenvic, œuvres des comtes de Metz et des ducs de Lorraine puis Thicourt, Vatimont et Bacourt[74] plus éloignés des centres de production saline et des grands axes de communication.

3.2. - Une politique de récupération

Les évêques multiplièrent les initiatives pour imposer leur autorité sur des châteaux allodiaux en utilisant des moyens variés. Étienne de Bar n'hésita pas à assiéger le comte de Salm réfugié dans le château de Pierre-Percée. Comme il était impossible d'enlever par attaque cette forteresse posée sur une arête rocheuse, l'évêque fit construire sur des hauteurs voisines trois fortins reliés par des fossés qui permirent d'en faire le blocus et d'obtenir la capitulation du château au bout d'un an de siège[75]. Le même prélat fit don à son église du château de Lutzelbourg construit par son oncle Frédéric de Bar avant 1092 et qui contrôlait un des principaux passages entre la Lorraine et l'Alsace par le col de Saverne et la vallée de la Zorn[76].

En 1152, Hugues comte de Metz et de Hombourg, décéda sans héritier direct. Immédiatement, le duc de Lorraine tenta de s'emparer du château de Hombourg-Bas qui contrôlait la voie impériale Metz-Mayence. L'évêque Étienne, fort de l'appui de l'empereur Frédéric I[er], écarta cette menace et acquit la forteresse[77]. Il fit de même en achetant le château allodial de Viviers dans le Saulnois. Bacourt fut acquis de la même manière[78].

En 1166, Werner de Bollanden, un ministérial de l'empereur accepta de céder son château d'Haboudange à l'évêque Thierry en échange des paroisses d'Odenheim et de Pfeddersheim, dans le Palatinat, par un acte signé au palais d'Haguenau[79]. Le soutien impérial joua une nouvelle fois en 1225 à la mort de Gertrude de Dabo, dernière héritière des comtes de Metz, et, de ce fait, détentrice de châteaux publics qui assuraient la sécurité des grands axes de communication. L'évêque Jean d'Apremont en profita pour récupérer la charge comtale et rétablir son contrôle direct sur les châteaux de Sarralbe, Sarrebourg et Turquestein[80].

74 M.G.H., SS, X, p. 544.
75 *Ibidem,* p. 544 : «*...castrum quod Petra pertusata dicitur…* ».
76 *Ibidem,* p. 544 : «*... castrumque nobile Lucelnburch…* ».
77 *Ibidem*, p. 544 : «*...et castrum Hoembux…adquisivit…* » .
78 M.G.H. SS, X, p. 544 : «*...adquisivit […] castrum Viviers…* » et p. 546 : «*...castrum Bascurt […] adquisivit…*».
79 Paul Marichal, *op. cit*., p. 481 : «*...castrum suum Hobeldingen cum pertinences ejus...*».
80 M.G.H. SS, X, p. 547 : «*...quatuor castra nobilia, Saraborc videlicet, Albam, Turquestein et Herrenstein…*».

Les prélats surent tirer profit des difficultés financières de l'aristocratie laïque au XIII^e^ siècle pour accroître leur patrimoine castral. Plusieurs seigneurs furent contraints de céder leurs châteaux allodiaux aux évêques et de les reprendre en fief comme Réchicourt et Marimont-lès-Bourdonnay en 1242[81] puis la moitié de Marimont-lès-Bénestroff en 1271-1278[82], sans oublier Blâmont en 1247[83] puis Salm et Pierre-Percée en 1258[84].

Cette série d'exemples souligne la persévérance et la continuité de la politique des évêques de Metz pour s'assurer du contrôle des forteresses installées dans leur temporel.

3.3. - Une politique de construction

Les évêques furent à l'origine d'un nombre limité de forteresses publiques dans le Saulnois.

Le château de Vic-sur-Seille[85], édifié en bordure de la ville, sur une terrasse alluviale de la vallée de la Seille présente un plan polygonal mais toutes les constructions visibles datent des XIII-XVI^e^ siècles et ne peuvent nous renseigner sur l'état primitif de la forteresse dont l'initiateur semble être l'évêque Conrad (1213-1224)[86].

À Marsal[87], un château existait avant 1165[88] mais aucun document écrit ne permet de le localiser ni d'en connaître la disposition. Le réaménagement complet du site par Vauban au XVII^e^ siècle interdit toute possibilité d'analyse archéologique. La ville et le château se trouvent au milieu de la vallée de la Seille (altitude : 204 m) et bénéficiaient de la protection des marécages qui ne furent asséchés qu'au début du XX^e^ siècle.

Le site de Fribourg-l'Evêque[89], occupe l'extrémité occidentale d'un éperon marneux (altitude : 250 m) dominant d'une vingtaine de mètres les vallons voisins (Fig. 10). Au lieu-dit « Les Talbourgs », à 30 m au sud de l'église, se dressent les vestiges en terre d'un château. Une motte tronconique haute de 8 m (diamètre à la base : 55 m ; diamètre au sommet : 13 m), qui ne pouvait recevoir qu'une tour de dimension modeste domine un ensemble de terrassements. Un fossé annulaire large de 5 m ainsi qu'un terre-plein large de 2 m la protègent entièrement sur les côtés nord, ouest et sud. 7 mètres plus bas, on trouve le fossé extérieur large de 3 à 4 m lui-même précédé par une levée de terre haute de 2 m puis par la pente naturelle. À l'est de cette motte, s'étend une basse-cour de forme triangulaire en raison de la topographie du site (60 m x 80 m). Elle est séparée du plateau par une levée de terre qui domine de 9 m le fond du fossé extérieur. Cette ligne de défense se prolonge vers le nord pour constituer l'enceinte du bourg.

Ce château fut implanté dans un site vierge situé sur le ban du village de Maitrequin où se trouvaient l'église-mère dédiée à saint Adelphe et le cimetière. Fribourg ne disposa que d'une

81 Paul Marichal, *op. cit*., p. 39.
82 *Ibidem*, p. 570.
83 *Ibidem*, p. 400-401.
84 *Ibidem*, p. 582-583.
85 Moselle, Château-Salins, c. Vic-sur-Seille.
86 M.G.H. SS, X, p. 546, 547, 550.
87 Moselle, Château-Salins, c. Vic-sur-Seille.
88 AD Haute-Marne 5 H 10 «*...apud castrum Marsal...*».
89 Moselle, Sarrebourg, Réchicourt-le-Château, carte IGN 1/25 000 Lorquin 3615 ouest, coordonnées Lambert I : 1128, 350 x 932, 500.

chapelle dédiée à sainte Marguerite tout au long du Moyen Âge. Ce n'est qu'à la fin du XVI[e] siècle que Fribourg devint centre paroissial et regroupa l'habitat rural[90].

Le château n'est mentionné pour la première fois qu'en 1225 quand l'évêque Jean d'Apremont l'accorda momentanément en fief à son allié le comte de Bar[91] mais la structure archéologique du site conduit à le dater antérieurement. Les raisons qui poussèrent les prélats à bâtir une forteresse à cet endroit doivent être recherchées dans la situation géopolitique. Le château prend toute sa signification si on considère qu'il n'est situé qu'à 2 km au sud de la grande voie antique Metz-Sarrebourg-Saverne. De plus, il se trouve à 10 km du château de Marimont-lès-Bourdonnay, à 10 km de Réchicourt et à 15 km de Marimont-lès-Bénestroff, châteaux qui échappèrent aux évêques jusqu'au milieu du XIII[e] siècle mais qu'il convenait de surveiller. Toutes ces raisons conduisent à situer la création de Fribourg au XII[e] siècle sans plus de précision.

Conclusion

Les premiers châteaux comme Amance, Mousson, Lunéville qui apparurent entre l'An Mil et le milieu du XI[e] siècle surgirent à la périphérie du Saulnois et furent l'œuvre de familles ducales ou comtales détentrices de l'autorité publique.

Entre 1050 et 1150, une nouvelle aristocratie multiplia les fortifications privées sur des domaines allodiaux ou sur des domaines usurpés à des établissements religieux. C'est ainsi qu'apparurent les châteaux de Marimont, Fénétrange, Réchicourt, Parroy, Viviers et Tincry. Les prélats ne purent interdire le phénomène mais parvinrent à maintenir leur autorité. Pour cela, ils détruisirent les forteresses illégales, bâtirent à leur tour de puissantes forteresses publiques pour protéger les axes de circulation et les salines. Au XIII[e] siècle, ils imposèrent aux seigneurs laïcs, accablés de dettes, de reprendre en fief leurs châteaux et domaines allodiaux.

90 François-Anatole Weyland, *Fribourg-l'Evêque d'après les documents anciens. Essai d'histoire locale,* Metz, 1902, p. 55-61.
91 AD Meurthe-et-Moselle, B 590 n° 5 et Paul Marichal, *op. cit*., p. 402.

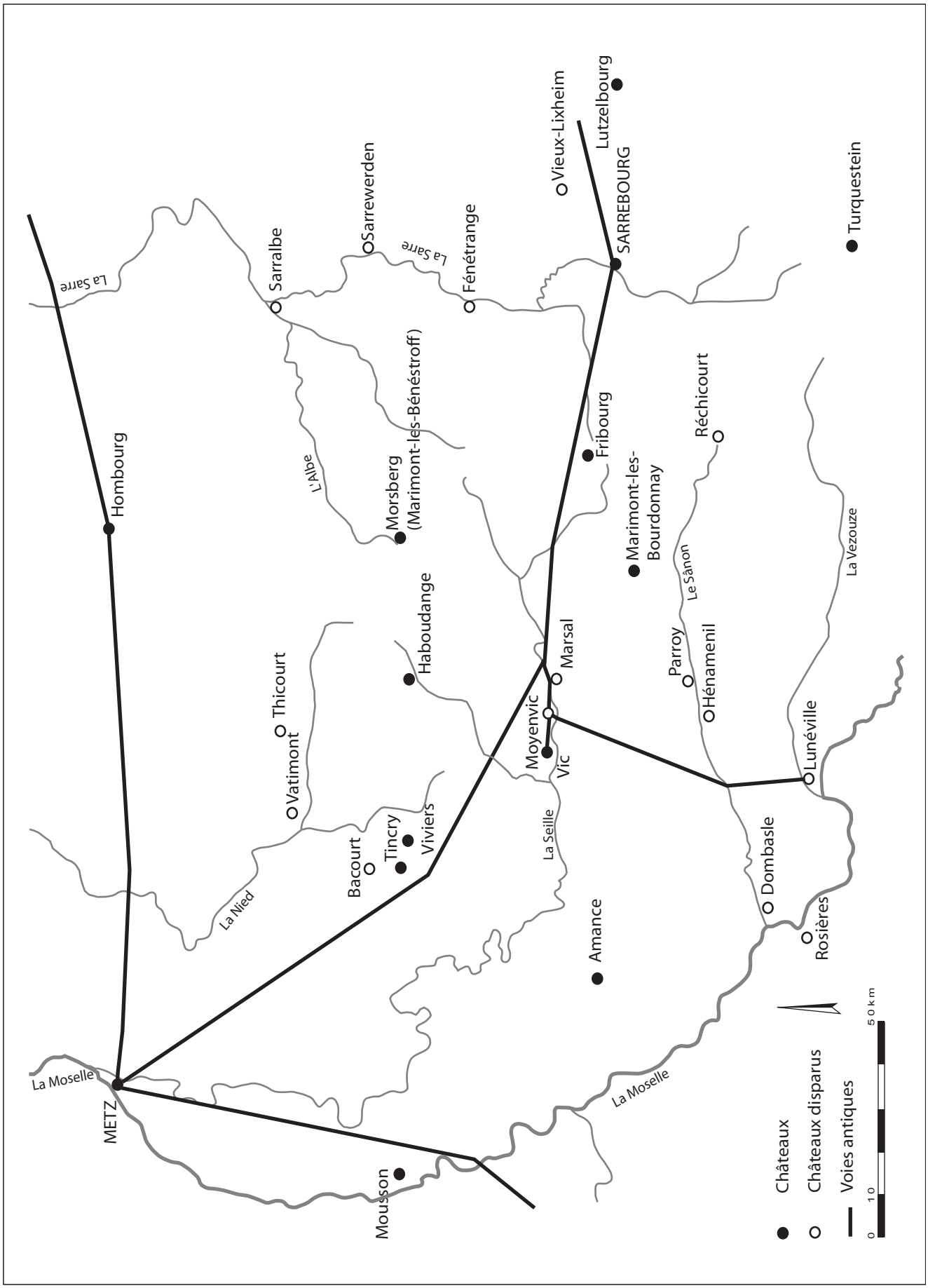


Fig. 1 : Les premiers châteaux dans le pays du sel en Lorraine

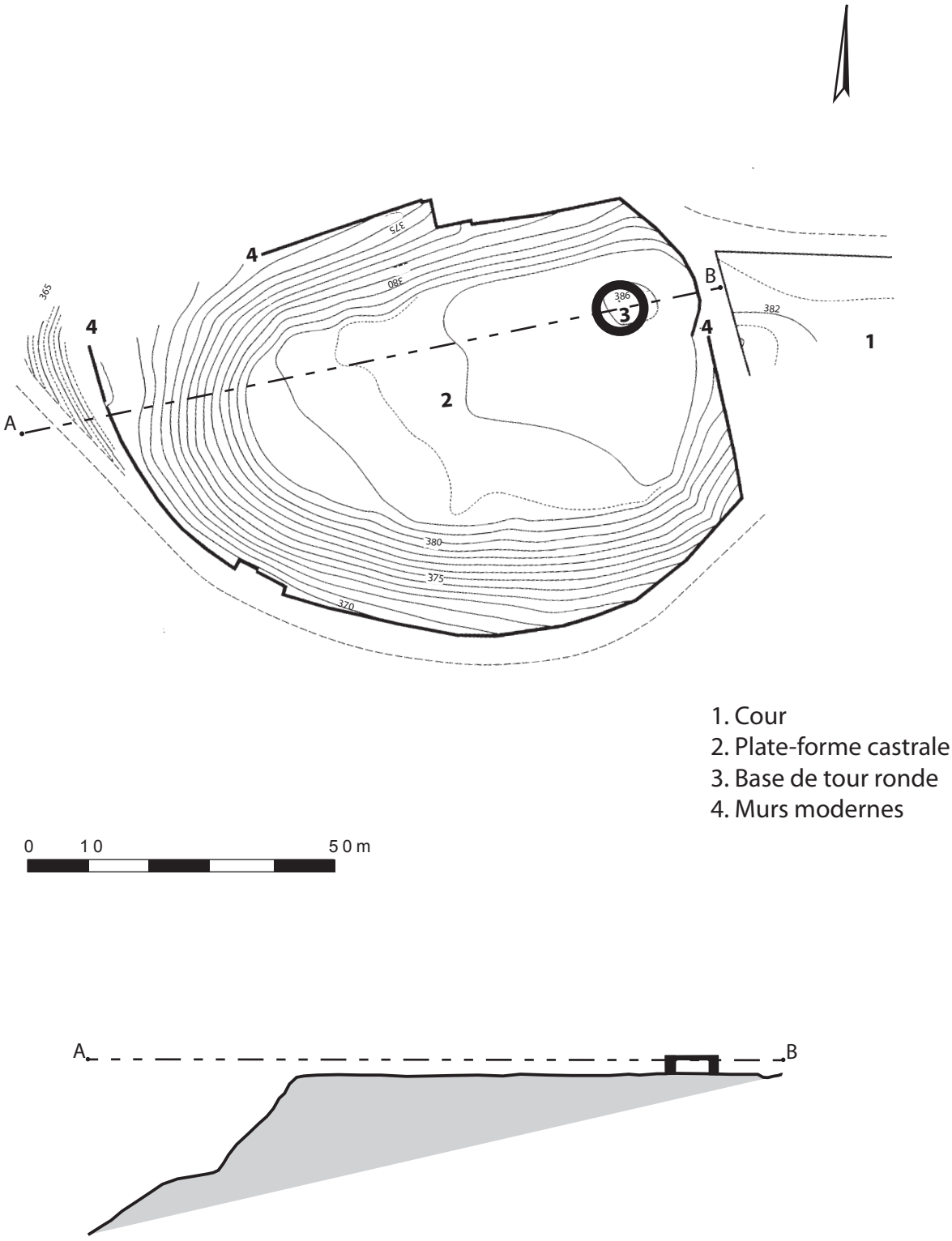


Fig. 2 : Château d'Amance, XI^e-XVII^e siècle (plan réalisé par G. Giuliato et Cl. Voignier, 1994)

Fig. 3 : Mousson, château et enceinte urbaine, XIII^e^-XIV^e^ siècle (plan réalisé par Cl. Voignier et G. Giuliato, 1992)

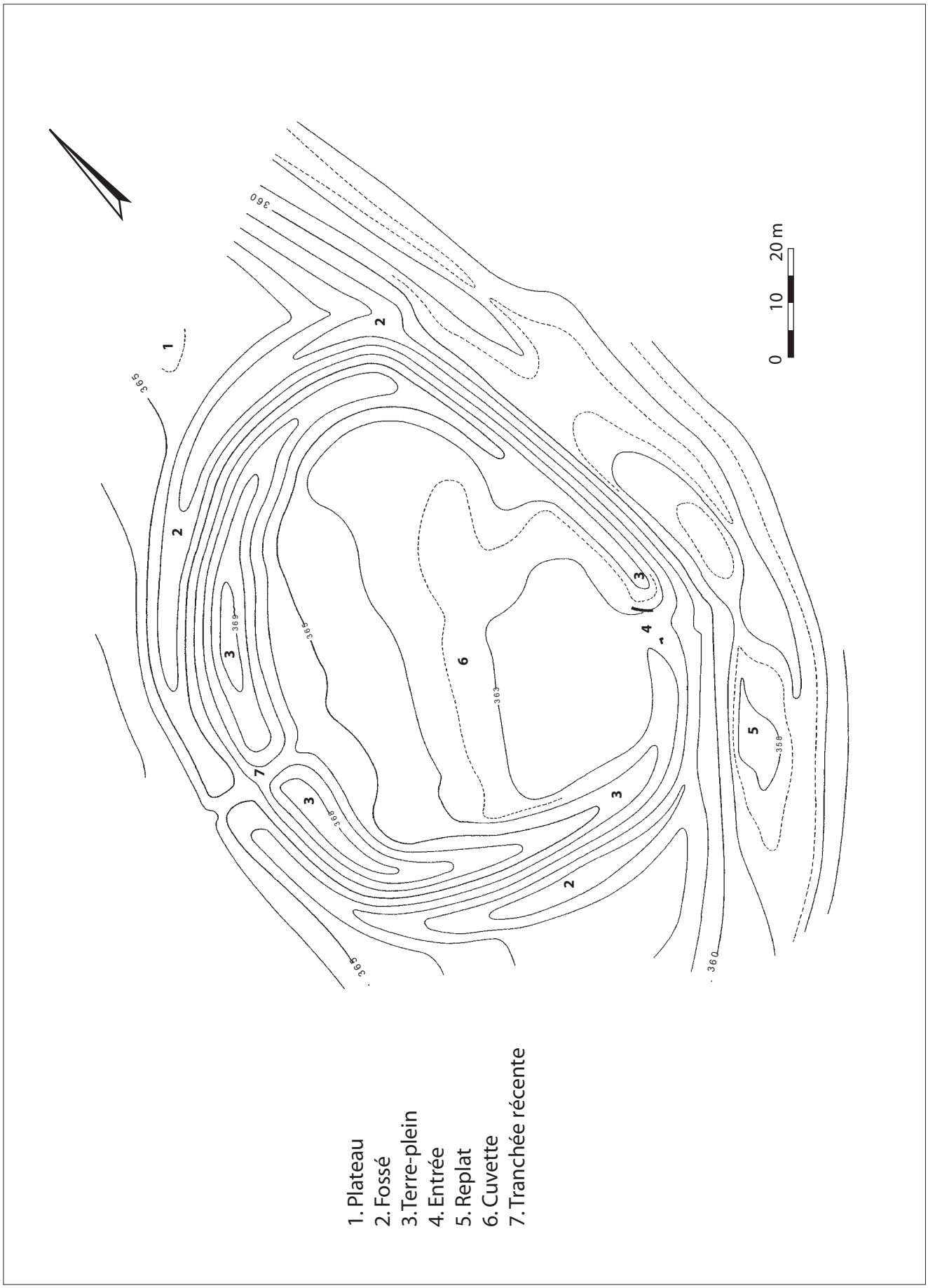
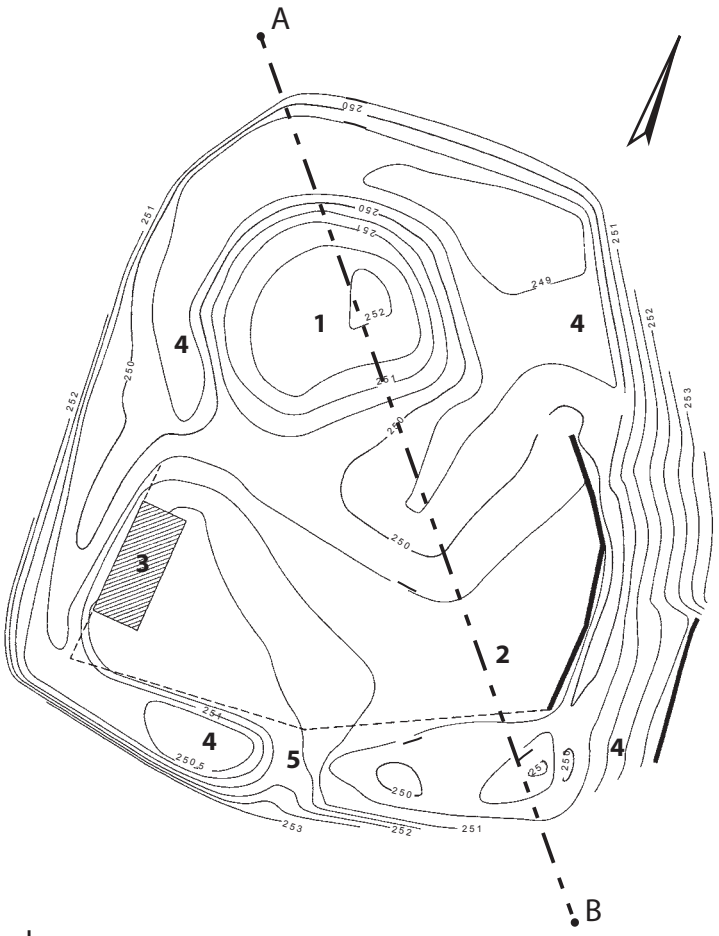


Fig. 4 : Tincry, enceinte du Haut-du-Mont, XI^e^-XII^e^ siècle (plan réalisé par G. Giuliato et Cl. Voignier, 1992)



1. Tertre castral
2. Basse-cour
3. Bâtiment XV^{e} siècle
4. Fossé
5. Remblais récents

0 20 40 m

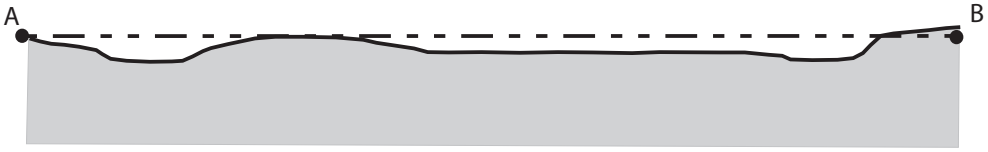


Fig. 5 : Château de Viviers (plan réalisé par G. Giuliato et Cl. Voignier, 1997)

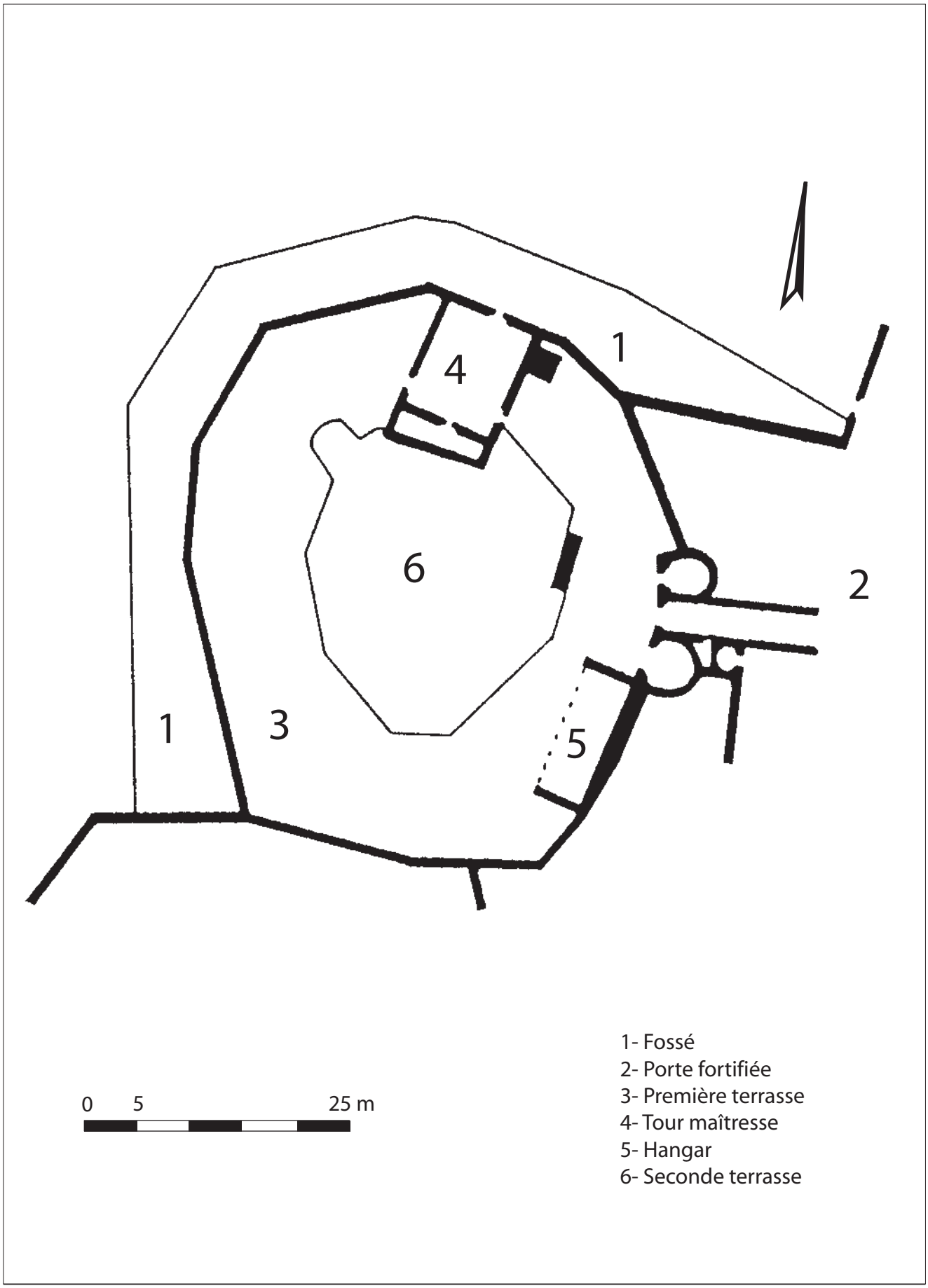


Fig. 6 : Château de Dombasle, plan d'après Henri Lepage, 1862 (dessin réalisé par G. Giuliato, 1992)

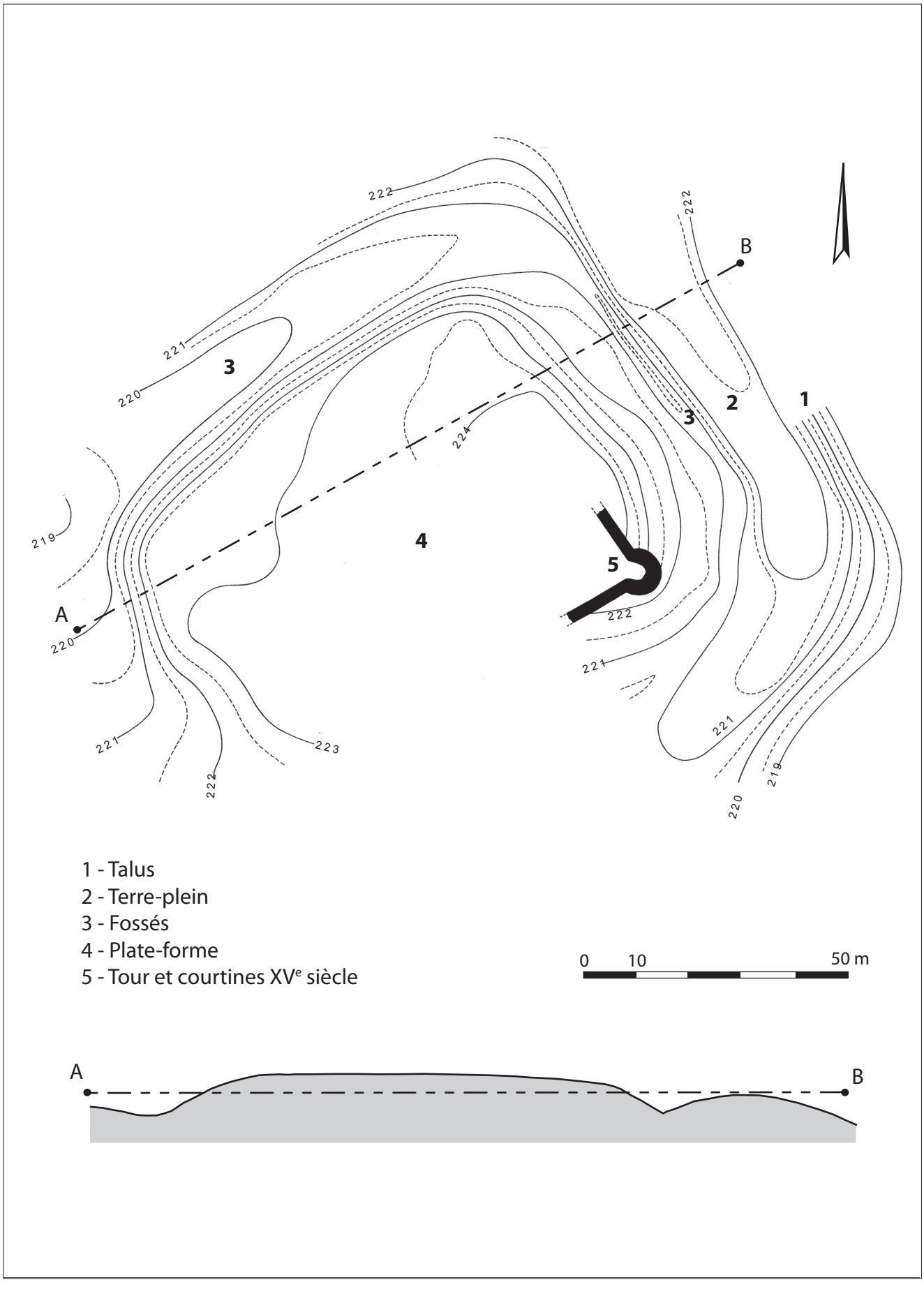


Fig. 7 : Haboudange, château XIIe-XVe siècle (plan réalisé par G. Giuliato et Cl. Voignier, 1992)

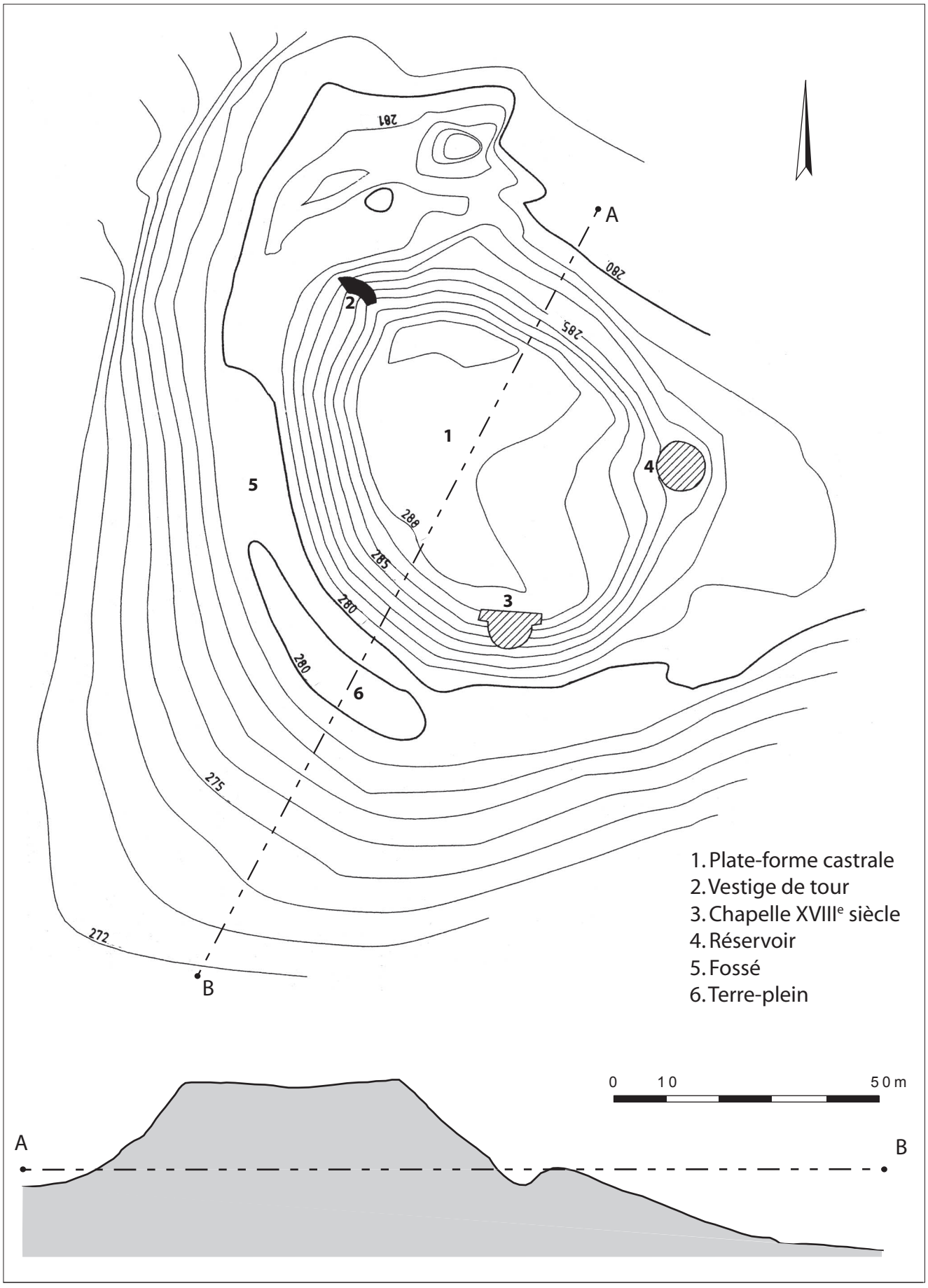


Fig. 8 : Château de Marimont-lès-Bourdonnay, XII^e-XV^e siècle (plan réalisé par G. Giuliato et P. Rholes, 1992)

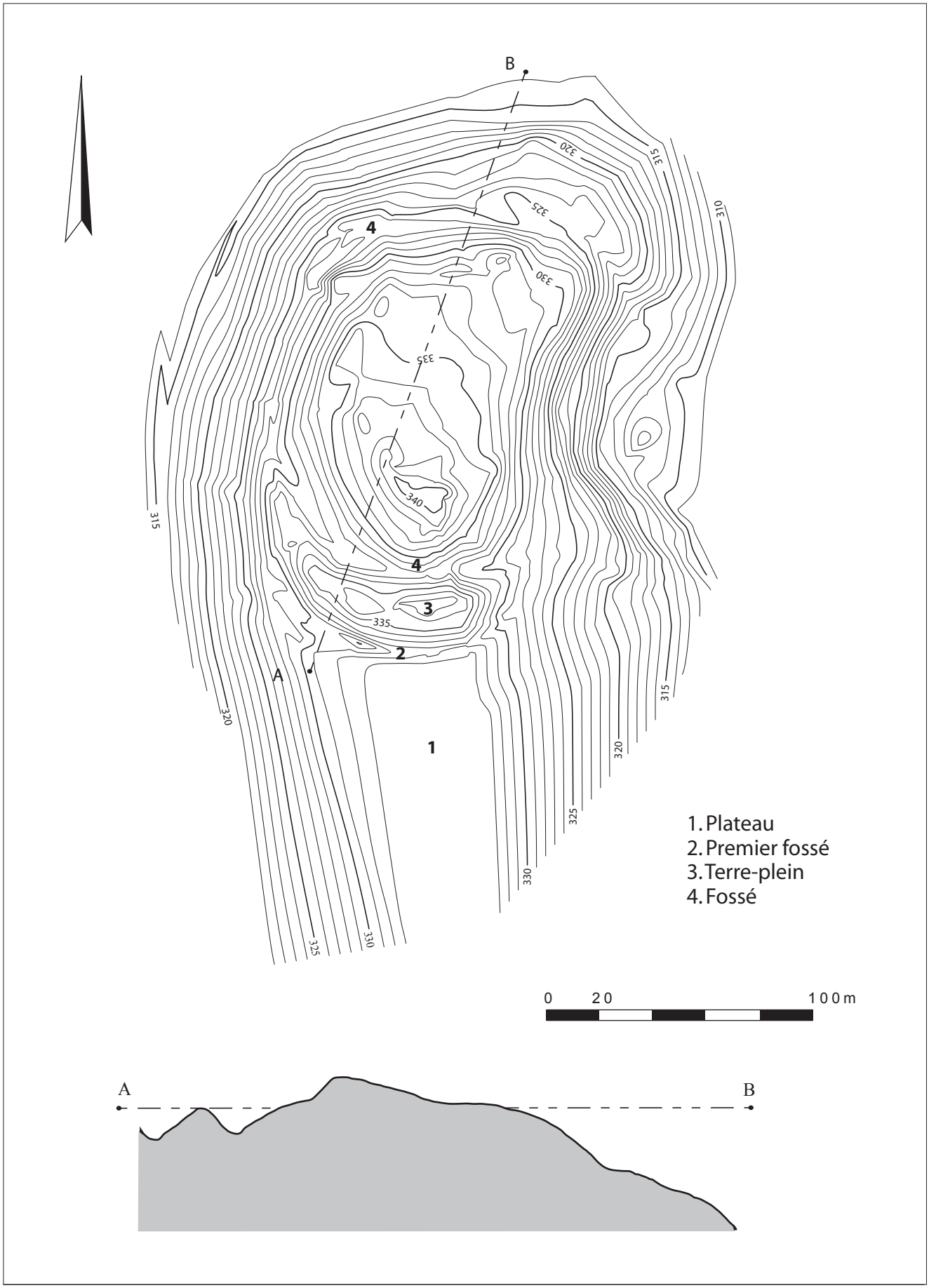


Fig. 9 : Marimont-lès-Bénestroff, château XI^e-XV^e siècle, (plan réalisé par G. Giuliato, Ch. Kraemer et Cl. Voignier, 1998)

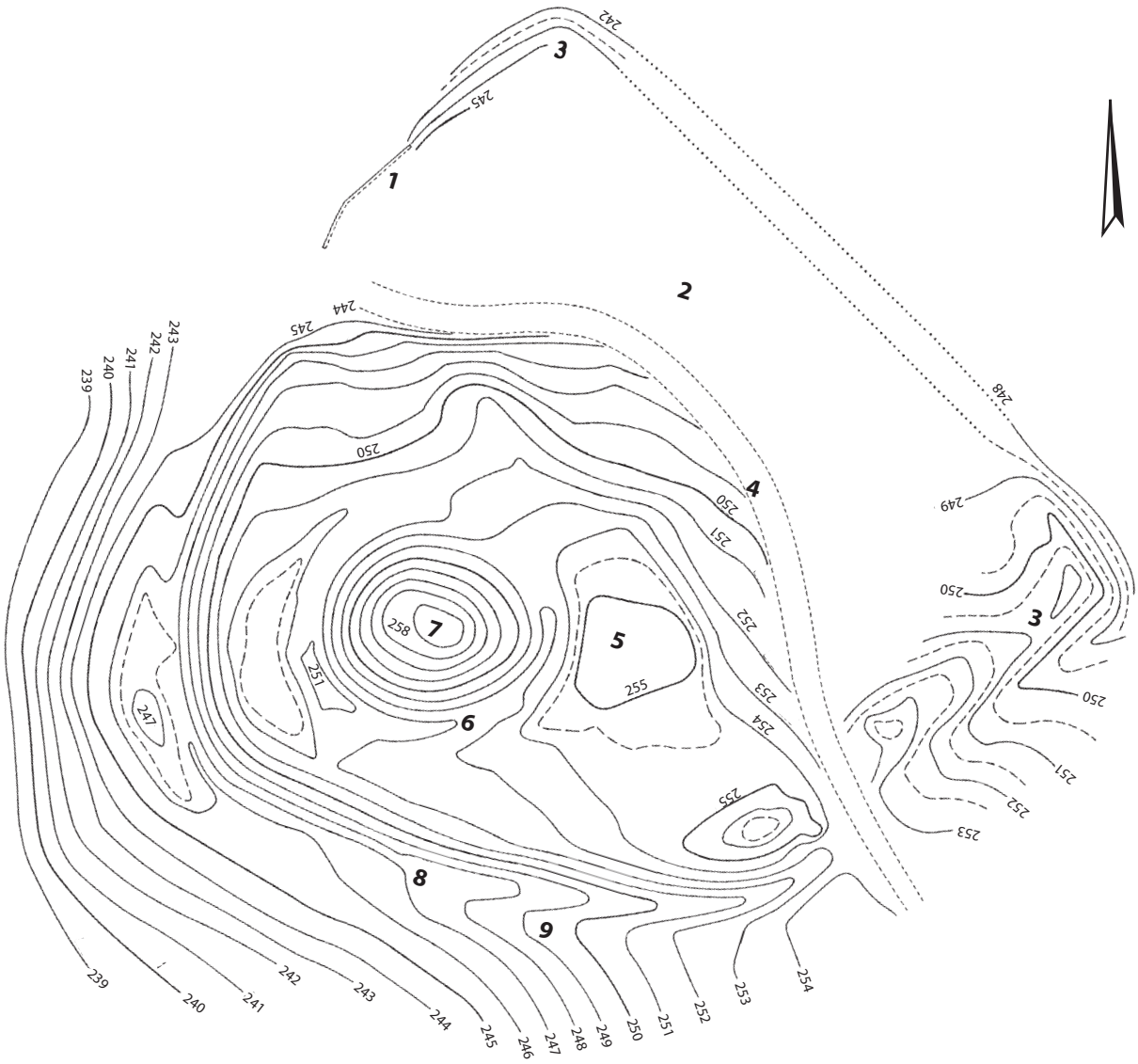


Fig. 10 : Fribourg, motte et enceinte villageoise, (plan réalisé par Cl. Voignier et G. Giuliato, 1992)